

son titre imposant : le fait est qu'il ne sait absolument rien, et que c'est un âne égaré, risqué, bizarre, décon, extrava, mais un latin qu'il estropie, dit M. F. Mercier, ou des traits de la Bible qu'il dénature, changeant Cyparis en fontaine, Biblis en cypres, fait sauter trancher par les trois Grâces, le il de femme a des destinées et les Farques à la toilette de Vénus, et cela avec un aplomb sans pareil et toute l'insouciance de la sottise. »

Quant le docteur plâide, ce qui lui arrive fort souvent il s'éleve à des hauteurs où commensurables : il est grand, il est éternel, il parle, le tribunal ronle; le public lui, il parle encore; à peine si l'absence absolue d'auditeurs le décide à abréger quelque peu son plaidoyer. De retour au logis, le docteur trouve sa fille Colombine maugréant contre son avarice et le décorant du titre de docteur rince-pot; mais le barbon n'y prend garde, il n'a pas le temps de surveiller les amours de mademoiselle sa fille : n'a-t-il pas les sciences ? n'a-t-il pas, en outre, une donzelle aux pieds de laquelle il va tomber, quitte à ne plus pouvoir se relever à cause de la longueur de son ventre et de ses genoux roidis par la goutte? C'est Arlequin, son valet, qui se chargera, après lui avoir fait mille mi-seres, de remettre à peu près sur pied l'amoureux veuve. L'excellent historien de la *Géométrie italienne* n'a eu garde d'oublier le docteur. « Le docteur, dit Ricciolini, est un habillard éternel, et qui ne saurait ouvrir la bouche sans écrier une sentence ou une citation latine. Il ne serait pas impossible qu'on eût copié ce caractère d'après nature. Nous voyons encore aujourd'hui des pédiants et des médecins en faire de même. Il y a en des comédiens qui ont pensé différemment sur le caractère du docteur. Les uns ont entrepris de bien parler et de déclamer des tirades qui exposaient au public tout le savoir et toute l'érudition possible; d'autres ont copié des citations latines des auteurs les plus graves. D'autres ont tourné ce caractère plus au comique : au lieu de faire un docteur savant, ils en ont fait un ignorant, qui parlait d'un macaronisme de Montaigne, ou dans ce genre-là. Les premiers étaient engagés par force à savoir quelque chose, pour ne pas égarer des solécismes de bonne foi; les autres avaient une obligation de savoir, mais il leur fallait du génie; car je suis persuadé qu'il faut avoir plus d'esprit pour mal appliquer une sentence que pour la débiter dans son vrai sens. Le docteur de la comédie italienne a été copié sur nature; la copie fut si exacte au xvi^e siècle que « les Jones aux couleurs exagérées, dit M. Maurice Sand, sont une personnalité contre un jurisconsulte de Bologne, qui avait une large tache de vin sur la figure. » C'était alors Bernardin Lombardi qui jouait ce rôle en Italie; au xviii^e siècle, Roderigo Lombardi donna un nouveau lustre à ce masque éternel, et l'originalité de cet comédiens célèbres est resté à leur création : le docteur s'appelle souvent docteur Lombarda. Aujourd'hui le docteur est volontiers médecin; comme tel, il n'a jamais guéri personne, hormis toutefois Polichinelle, qui est immortel, et qui ne mande le docteur qu'à seule fin de le bernar :

Du fameux docteur Balardo
Le nez souffre mainte nazarde.
Quant le docteur parle, l'on doute
C'est latin ou bas-breton.
Et souvent celui qui l'écoule
L'interrompt à coups de bâton.

Le docteur mérite toutes, croyez-le, ces sortes d'honneurs; ne serait-ce que pour avoir, selon son habitude, chiffonné Violetta au nez du moribond.

Pantolon fut introduit en France en 1572, dans la personne de Lucio Bruchella. En 1653, Angelo-Augustino Lolli, l'Ange, comme on disait alors, singular surnom pour un docteur, joua ce rôle avec un grand succès, que la gazette de Loret ne manqua pas d'enregistrer; le gazetteur raconte même un duel entre le docteur et Pantalon :

Balardo, comédien,
Lequel, encor qu'il talen,
N'est qu'auteur mélancoque,
Vivement attaqué oss
Le Pantalon Biognoza,
Qui pour repousser l'incardate
Mit soudain la main à l'épae,
Et se chahoutent longtemps
Devant quantité d'assistants
Qui croyaient leur combat tragique
N'être que fiction comique...
Balardo, tombant par terre,
S'écria : Quel que je sois,
Les Français ont peu d'amitié!
Ayant commencé de combattre,
Nous pensions qu'on nous tint à quatre;
Pour nous battre fait un seul pas.

Durant tout le xviii^e siècle, la comédie française eut des docteurs, et l'Italie, aujourd'hui encore, se réjouit de la fausse science et des galanteries surannées du vieux, mais peu vénérable Balardo, dont M. Maurice Sand a fait ainsi le costume: « Robe, pourpoint, culotte, bas, serre-tête, chapelet et souliers noirs à noués de même couleur. Ceinture de cuir noir à boucle de cuivre. Colletière sans empièce de toile blanche; mouchoir blanc; masque au front et au nez noir; les yeux peints de couleur lie de vin. »

Docteur (L2), ouvrage de R. Southey, publié en 1836. Le docteur est un ouvrage humoristique, bizarre, décon, extrava, mais un livre érudit, poétique, riche-sautier, philosophique, curieux, amusant, étrange de style et de pensée. En France, on ne connaît que dans ce genre pérorants qui ont été traduits de Montaigne; en Angleterre, on compte par dizaines ces compositions singulières. L'ouvrage de Southey, qui offre une certaine analogie avec les *Petits mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, de Charles Nodier, est le *ne plus ultra* de la littérature de fantaisie, frivole en apparence, sérieuse au fond. Le docteur appartient à la même veine d'inspiration personnelle et d'improvisation diffuse que l'*Anatomie de la mélancolie* par Burton et que les ouvrages de Sterne. C'est l'écrit d'un humoriste savant, d'un amateur d'anecdotes, d'un bibliomane heureux, qui poursuit le fait curieux, le jeu de mots, le trait piquant, la citation latine, le calembour à la critique, la bouffonnerie à la philosophie. C'est une satire naïve d'imagination et d'esprit. Ce n'est pas tout encore. Parfois le caractère anglais reconnaît le goût des convenances et les bienséances. Diogène se grise et s'affuble du masque de Thersite! Il exagère le geste, la note, le ton; il fait grimacer le rire et patauger la fantasia, non dans la boue, mais dans la purulence et la naïsérie. Pourquoi débiter par le chapitre VII, et mettre la préface au milieu du livre? Pourquoi jouer avec le caractère des imprimeurs, et figurer, par une disposition matérielle des lignes et des lettres, une facétie qui ne vaut pas la page blanche de Sterne, ou la *terre* de Xavier de Maistre? Certes, voilà bien des défauts, et cependant, telle est l'originalité de ce livre, que, malgré tout, on le lit et on pardonne presque à l'auteur. Le docteur nous intéresse par des histoires si amusantes, par des épigrammes si vives, par des passages si curieux que, auteurs inconnus, tant qu'il s'agit de sonnet d'hier, dont la seigneurie se voit toujours un peu l'étable à vaches d'où elle est sortie. »

« Le docteur se distingue de l'*Anatomie* de Burton et des livres de la même famille par la multitude des anecdotes et la singularité des citations. Il est riche de citations latines des auteurs les plus graves. D'autres ont tourné ce caractère plus au comique : au lieu de faire un docteur savant, ils en ont fait un ignorant, qui parlait d'un macaronisme de Montaigne, ou dans ce genre-là. Les premiers étaient engagés par force à savoir quelque chose, pour ne pas égarer des solécismes de bonne foi; les autres avaient une obligation de savoir, mais il leur fallait du génie; car je suis persuadé qu'il faut avoir plus d'esprit pour mal appliquer une sentence que pour la débiter dans son vrai sens. Le docteur de la comédie italienne a été copié sur nature; la copie fut si exacte au xvi^e siècle que « les Jones aux couleurs exagérées, dit M. Maurice Sand, sont une personnalité contre un jurisconsulte de Bologne, qui avait une large tache de vin sur la figure. » C'était alors Bernardin Lombardi qui jouait ce rôle en Italie; au xviii^e siècle, Roderigo Lombardi donna un nouveau lustre à ce masque éternel, et l'originalité de cet comédiens célèbres est resté à leur création : le docteur s'appelle souvent docteur Lombarda. Aujourd'hui le docteur est volontiers médecin; comme tel, il n'a jamais guéri personne, hormis toutefois Polichinelle, qui est immortel, et qui ne mande le docteur qu'à seule fin de le bernar :

Du fameux docteur Balardo
Le nez souffre mainte nazarde.
Quant le docteur parle, l'on doute
C'est latin ou bas-breton.
Et souvent celui qui l'écoule
L'interrompt à coups de bâton.

Le docteur mérite toutes, croyez-le, ces sortes d'honneurs; ne serait-ce que pour avoir, selon son habitude, chiffonné Violetta au nez du moribond.

Pantolon fut introduit en France en 1572, dans la personne de Lucio Bruchella. En 1653, Angelo-Augustino Lolli, l'Ange, comme on disait alors, singular surnom pour un docteur, joua ce rôle avec un grand succès, que la gazette de Loret ne manqua pas d'enregistrer; le gazetteur raconte même un duel entre le docteur et Pantalon :

Balardo, comédien,
Lequel, encor qu'il talen,
N'est qu'auteur mélancoque,
Vivement attaqué oss
Le Pantalon Biognoza,
Qui pour repousser l'incardate
Mit soudain la main à l'épae,
Et se chahoutent longtemps
Devant quantité d'assistants
Qui croyaient leur combat tragique
N'être que fiction comique...
Balardo, tombant par terre,
S'écria : Quel que je sois,
Les Français ont peu d'amitié!
Ayant commencé de combattre,
Nous pensions qu'on nous tint à quatre;
Pour nous battre fait un seul pas.

graves et bien sérieuses marchant dans un cortège de périodes mesurées; mais ce genre, ridicule, bizarre, décon, extrava, mais un livre érudit, poétique, riche-sautier, philosophique, curieux, amusant, étrange de style et de pensée. En France, on ne connaît que dans ce genre pérorants qui ont été traduits de Montaigne; en Angleterre, on compte par dizaines ces compositions singulières. L'ouvrage de Southey, qui offre une certaine analogie avec les *Petits mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, de Charles Nodier, est le *ne plus ultra* de la littérature de fantaisie, frivole en apparence, sérieuse au fond. Le docteur appartient à la même veine d'inspiration personnelle et d'improvisation diffuse que l'*Anatomie de la mélancolie* par Burton et que les ouvrages de Sterne. C'est l'écrit d'un humoriste savant, d'un amateur d'anecdotes, d'un bibliomane heureux, qui poursuit le fait curieux, le jeu de mots, le trait piquant, la citation latine, le calembour à la critique, la bouffonnerie à la philosophie. C'est une satire naïve d'imagination et d'esprit. Ce n'est pas tout encore. Parfois le caractère anglais reconnaît le goût des convenances et les bienséances. Diogène se grise et s'affuble du masque de Thersite! Il exagère le geste, la note, le ton; il fait grimacer le rire et patauger la fantasia, non dans la boue, mais dans la purulence et la naïsérie. Pourquoi débiter par le chapitre VII, et mettre la préface au milieu du livre? Pourquoi jouer avec le caractère des imprimeurs, et figurer, par une disposition matérielle des lignes et des lettres, une facétie qui ne vaut pas la page blanche de Sterne, ou la *terre* de Xavier de Maistre? Certes, voilà bien des défauts, et cependant, telle est l'originalité de ce livre, que, malgré tout, on le lit et on pardonne presque à l'auteur. Le docteur nous intéresse par des histoires si amusantes, par des épigrammes si vives, par des passages si curieux que, auteurs inconnus, tant qu'il s'agit de sonnet d'hier, dont la seigneurie se voit toujours un peu l'étable à vaches d'où elle est sortie. »

« Le docteur se distingue de l'*Anatomie* de Burton et des livres de la même famille par la multitude des anecdotes et la singularité des citations. Il est riche de citations latines des auteurs les plus graves. D'autres ont tourné ce caractère plus au comique : au lieu de faire un docteur savant, ils en ont fait un ignorant, qui parlait d'un macaronisme de Montaigne, ou dans ce genre-là. Les premiers étaient engagés par force à savoir quelque chose, pour ne pas égarer des solécismes de bonne foi; les autres avaient une obligation de savoir, mais il leur fallait du génie; car je suis persuadé qu'il faut avoir plus d'esprit pour mal appliquer une sentence que pour la débiter dans son vrai sens. Le docteur de la comédie italienne a été copié sur nature; la copie fut si exacte au xvi^e siècle que « les Jones aux couleurs exagérées, dit M. Maurice Sand, sont une personnalité contre un jurisconsulte de Bologne, qui avait une large tache de vin sur la figure. » C'était alors Bernardin Lombardi qui jouait ce rôle en Italie; au xviii^e siècle, Roderigo Lombardi donna un nouveau lustre à ce masque éternel, et l'originalité de cet comédiens célèbres est resté à leur création : le docteur s'appelle souvent docteur Lombarda. Aujourd'hui le docteur est volontiers médecin; comme tel, il n'a jamais guéri personne, hormis toutefois Polichinelle, qui est immortel, et qui ne mande le docteur qu'à seule fin de le bernar :

Du fameux docteur Balardo
Le nez souffre mainte nazarde.
Quant le docteur parle, l'on doute
C'est latin ou bas-breton.
Et souvent celui qui l'écoule
L'interrompt à coups de bâton.

Le docteur mérite toutes, croyez-le, ces sortes d'honneurs; ne serait-ce que pour avoir, selon son habitude, chiffonné Violetta au nez du moribond.

Pantolon fut introduit en France en 1572, dans la personne de Lucio Bruchella. En 1653, Angelo-Augustino Lolli, l'Ange, comme on disait alors, singular surnom pour un docteur, joua ce rôle avec un grand succès, que la gazette de Loret ne manqua pas d'enregistrer; le gazetteur raconte même un duel entre le docteur et Pantalon :

Balardo, comédien,
Lequel, encor qu'il talen,
N'est qu'auteur mélancoque,
Vivement attaqué oss
Le Pantalon Biognoza,
Qui pour repousser l'incardate
Mit soudain la main à l'épae,
Et se chahoutent longtemps
Devant quantité d'assistants
Qui croyaient leur combat tragique
N'être que fiction comique...
Balardo, tombant par terre,
S'écria : Quel que je sois,
Les Français ont peu d'amitié!
Ayant commencé de combattre,
Nous pensions qu'on nous tint à quatre;
Pour nous battre fait un seul pas.

pas à rimer sa femme, il se tua. Il jure sur le Christ que l'amour est le seul sentiment qui rende sages, et se retire dans un lieu désert. Sainte-Luce remercie son fils, mais infamie plus forte et plus vile encore que dans ses deux premières tentatives. Bientôt, en effet, il a la clef du mystère de cet amour que son fils avait découvert, et le mariage a ruiné le mari qui ne vivait que de sa beauté.

La nature humaine est déjà assez imparfaite, pour qu'on ne lui prête pas de nouvelles vies. Il y a encore, et c'est même le plus grand nombre, des cours accessibles aux sentiments d'affection et des gens qui pleurent sincèrement les morts. L'auteur l'a si bien compris, que, par un contraste habile, c'est au dernier étage de la société, chez une pauvre portière, qu'il nous découvre des trésors d'amour. C'est dans une loge que nous trouvons une malheureuse vieille femme prête à donner sa vie de bon cœur pour sauver celle de sa fille. Cet épisode fait venir les larmes aux yeux, et prouve que l'auteur n'a pas prétendu généraliser sa thèse; tant mieux pour lui et pour l'honneur de l'humanité.

Docteur amoureux (L2), petite comédie en un acte et en prose, de Molière, qui n'a jamais été imprimée. C'est sans doute, ce qui était loin de faire pressentir l'immortel auteur du *Misanthrope*, que Molière débata devant Louis XIV. Cette petite pièce fut vivement applaudie.

Docteur naïf (L2), drama en sept actes, de M. Anicet-Bourgeois, représenté à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 30 juillet 1846. Une de ces épidémies, malheureusement trop fréquentes sous le zone tropicale, décima la population de Riquemont. Seul entre tous les médecins de la colonie, un militaire français, du nom de Fabien, plus connu sous celui de docteur noir, a su trouver un remède au mal et l'ose braver en face. La réputation que lui ont faite ses cures merveilleuses inspire à la nièce et à la fille de la marquise de La Reynerie le désir de le connaître. Pour satisfaire cette curiosité bien naturelle, le docteur a envoyé au docteur une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est moins qu'un animal. Aussi appelle-t-elle M. Barbantane, grand plâtreur enrichi, une invitation à la fête qui doit avoir lieu en l'honneur du prochain mariage de Mlle Pauline de La Reynerie avec le chevalier de Saint-Luce, son cousin. Mais lorsque l'auteur apprend cette circonstance, sa fierté de crole se ravive; elle pousse le préjugé de la couleur si loin que, pour elle, un nègre est